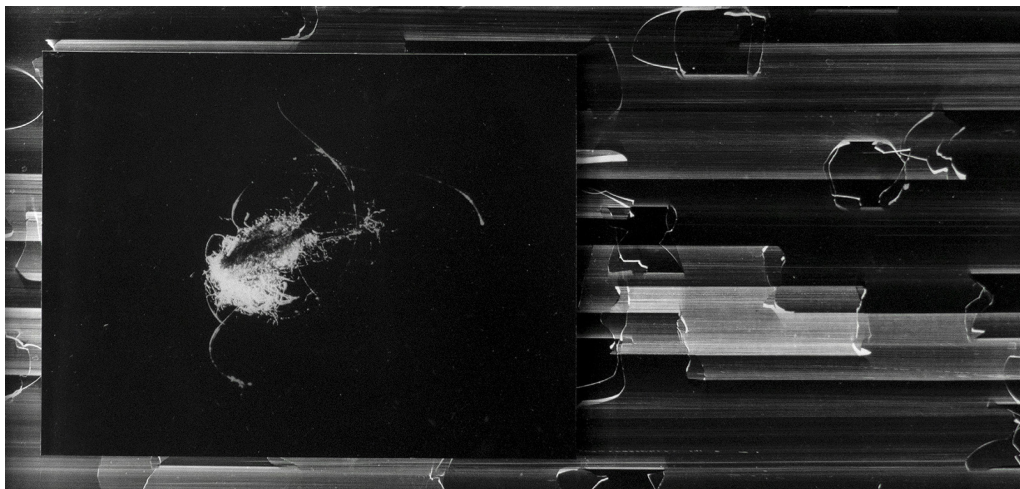


Vincent Lemaire

CE QUE LA LUMIÈRE N'ÉCLAIRE PLUS

05.09 – 19.09.2026



Spatialisation Egocentrique B (détail), 12 022
photographie et photogramme, tirages argentiques sur papier Iford baryté brillant.

À l'occasion de la parution du texte de Léo Marin* intitulé *Ce que la lumière n'éclaire plus, finit inlassablement par sortir de l'ombre* et portant sur le travail de Vincent Lemaire, la Galerie Dix9 propose d'illustrer le propos par une sélection d'œuvres qui y sont mentionnées et mises en relation.

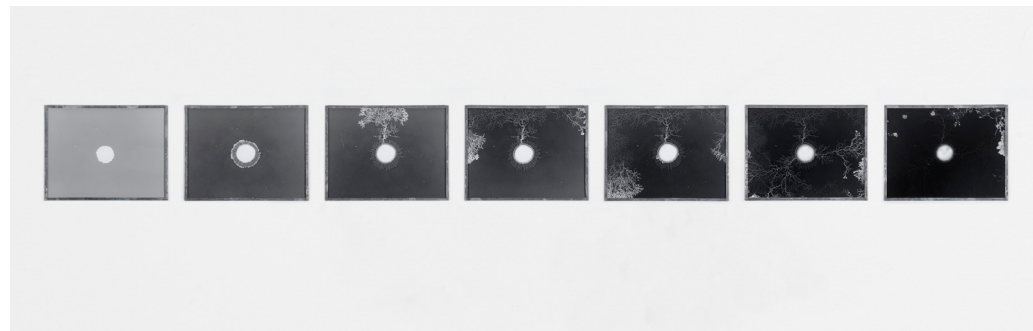
Le texte a été produit dans le cadre de la Bourse Ekphrasis de l'ADAGP dont Vincent Lemaire a été lauréat en 2025. Il paraîtra à la rentrée de septembre dans la revue *Le Quotidien de l'Art*.

Un an après *Entropie*, seconde exposition personnelle de l'artiste présentée à la galerie, ce texte offre un nouveau regard sur ces œuvres qui explorent les origines du vivant et tentent de nous situer dans ces grandes échelles du temps et du néant.

* Léo Marin est directeur d'URDLA et vice président de l'AICA France.

Ce que la lumière n'éclaire plus, finit inlassablement par sortir de l'ombre

Le travail de Vincent Lemaire se déploie à travers des protocoles : cultures d'organismes, photogrammes de plaques de verre, inventaires de formes, relevés quotidiens, rephotographies argentiques. Mais cette organisation rigoureuse n'est pas celle d'un laboratoire : elle relève d'une analyse des régimes de savoir et surtout de la manière dont nous construisons, à travers les images, une mémoire collective du vivant. Il ne documente pas la science, il la lit, l'interprète ; il détourne ses méthodes pour montrer les tensions idéologiques qu'elles recouvrent et les pulsions archaïques qu'elles dissimulent.



Emergence B7, 12 022
photogrammes, tirages argentiques sur papier Iford baryté brillant.
23,5 x 237,5 cm

La série *Emergence* (12 022-12 023)¹, issue de cultures de blobs – ces organismes unicellulaires étudiés par Audrey Dussutour (directrice de recherche au CNRS) – en offre un exemple probant. Les réseaux dorés qui s'étendent sur les plaques ne sont ni des cartes ni des dessins automatisés : ce sont des manifestations d'un processus vital et élémentaire, une expansion, la recherche de ressources. Vincent Lemaire en fait un modèle des pulsions humaines d'exploration et de conquête. La boîte de Pétri devient la miniature de notre globe terrestre, le comportement du blob un miroir de nos désirs d'expansion territoriale et technologique. En rapprochant ainsi biologie et géopolitique, il déplace la question de l'origine de la vie vers celle de ses récits : comment l'histoire du vivant est-elle constamment rejouée dans nos fantasmes d'expansion, de colonisation ou de maîtrise des flux ?

¹ Datation d'après le calendrier de l'ère humaine (ou calendrier holocène) qui propose d'ajouter 10 000 ans à notre calendrier actuel pour faire commencer l'histoire humaine à l'aube de l'Holocène, vers 10 000 avant notre ère. Ainsi, l'année 2025 devient 12 025, permettant d'unifier toute la chronologie humaine – préhistorique et historique – dans une seule continuité temporelle.



Lithopanspermie E, 12 022-12 026
photogrammes, poulies, cordes, asphalte.
92 x 64 cm

Ce déplacement s'accroît dans le choix des matériaux utilisés pour d'autres séries d'œuvres. Les tubes de néon cassés – *Rayonnement fossile* (12 016-12 021) – et les morceaux d'asphalte de *Lithopanspermie* (12 022-12 025) ne sont pas seulement les supports de ses installations. Ils évoquent nos infrastructures contemporaines (éclairage, routes, circulation) et prolongent nos fantasmes de grandeur interstellaire (météorites, fond diffus cosmologique, panspermie). En utilisant l'asphalte à la place de la pierre venue du vide spatial, Vincent Lemaire opère une substitution : la matière de nos déplacements terrestres devient le vecteur d'une hypothèse sur l'origine extraterrestre de la vie. Il fait vaciller la chronologie linéaire du progrès – du primitif au civilisé – en la repliant sur elle-même : l'énergie confinée du néon renvoie à l'énergie stellaire, la brisure en hélice du tube évoque l'ADN du vivant et la route asphaltée devient météorite. Le présent banal réactive le primordial et le cosmique.

La même logique traverse ses inventaires d'images. Les Vénus préhistoriques qu'il rassemble et rephotographie ne subissent pas nos frontières géopolitiques actuelles à l'époque de leur réalisation. Il les liste dans son atelier et les ordonne sur deux temporalités différentes : une par dates de découverte l'autre de la plus ancienne aux plus récentes. Dans les œuvres *Matriarches* (12 022-12 023), elles sont rangées de la plus vieille à la plus récente, du haut vers le bas. Ce nouvel arbre généalogique souligne le paradoxe d'une discipline – la préhistoire – qui prétend à l'universalité tout en jouant des rivalités d'appropriation territoriale actuelles.

Ainsi ces figurines deviennent moins des objets d'étude que des symptômes : premières apparitions du corps sculpté en volume, elles sont aussi des surfaces de projection où s'expriment nos fantasmes contemporains de genre, de maternité et d'identité. Vincent Lemaire met à nu l'inévitable dimension spéculative de la science, ses « lectures » de la matière et ses hypothèses invérifiables.

Autre protocole, autres formes : l'artiste se reconnecte à un point originel dans une série aussi triviale que vertigineuse : la collecte quotidienne de ses peluches de nombril. Durant sept années, il en a archivé la moindre fibre, méthodiquement rangée dans des boîtes datées et numérotées. Ce rituel intime, qu'il décrit comme « un geste de soin et d'observation du corps », s'est peu à peu transformé en expérience du temps et de la matière. Ces peluches, issues de la cavité ombilicale (cicatrice de la naissance, reliquat du cordon qui nous unit au monde maternel mais aussi au monde extérieur), deviennent les premières sculptures naturelles produites par nos corps. Et alors que l'artiste commence à les photographier – *Rayonnement Egocentrique* (12 017), *Cosmogonie TMC* (12 015-12 019) – il les rapproche instinctivement d'images de comètes, de météorites et de nébuleuses : deux formes de poussière, l'une organique, l'autre stellaire, animées par la même logique d'accrétion et de chute. Cette correspondance inaugure tout son travail ultérieur : entre micro et macrocosme, entre échantillon intime et archéologie universelle, entre trace corporelle et fragment céleste.

Dans ces sculptures miniatures se cristallise déjà l'ensemble de ses préoccupations : la sédimentation du vivant, la mémoire des origines et la transformation du résidu en matrice.



Matriarches, 12 022-12 026
installation de 6 photographies, tirages argentiques noir et blanc sur papier Ilford baryté mat.
96 x 75 cm



(4,54 x 10⁹) + 1, 12 014
12 boîtes en bois, 12 tubes fluos, 12 plaques de plomb gravées, 365 boîtes en plastique, 302 peluches ombilicales.
27 x 383 x 30 cm



Spatialisation Egocentrique B, 12 022
photographies et photogrammes, tirages argentiques sur papier Iford baryté brillant.
92 x 125 cm

De série en série, l'artiste accumule, classifie, ordonne et explore. Ses dispositifs inventorient, mais laissent toujours place à l'accident, au résidu et à l'imprévisible. Un seuil décisif qui pourrait correspondre à une mémoire héritée - une mémoire qui se sature jusqu'à devenir stérile et qui doit être effacée pour qu'apparaisse une nouvelle hypothèse, une autre vision, une compréhension réenvisagée. Dans les oeuvres de Vincent Lemaire, l'inventaire n'est jamais un simple stockage : c'est un espace de transformation, où le protocole se retourne contre lui-même et révèle le côté lacunaire de ses présupposés. Comme si chaque image, chaque reproduction, chaque élément classé / rephotographié venait peu à peu gratter le vernis de l'hypothèse installée pour qu'apparaisse une nouvelle théorie résiduelle fondée sur les anomalies récurrentes du protocole.

Cette archéologie matérielle débouche aujourd'hui sur une archéologie numérique et politique. Dans sa récente série *Alan Turing (1954-1998)* (12 025), Vincent Lemaire confie à une IA la génération de portraits post mortem du mathématicien, père fondateur de l'informatique moderne et de l'intelligence artificielle. Ce choix n'est pas anecdotique car il incarne à la fois la naissance de l'informatique et la violence d'un système qui, après avoir bénéficié de son génie, l'a condamné pour homosexualité.

En confiant à l'algorithme la création d'images d'Alan Turing à un âge qu'il n'a pas vécu, Vincent Lemaire tord à nouveau la présupposée linéarité historique. Il inscrit dans la mémoire numérique l'effacement dont Alan Turing fut victime, transformant l'outil algorithmique descendant du travail du condamné en instrument de restitution, de réparation.

Ainsi se dessine, à travers l'ensemble de son oeuvre, une autre lecture des récits de progrès. Il n'y a pas chez Vincent Lemaire de hiérarchie entre microbe et météorite, peluche de nombril et comète, Vénus et algorithme. Tout participe d'une même interrogation : que faisons-nous des traces que nous laissons, des images que nous collectons, des mondes que nous projetons ? Son travail ne se contente pas de documenter les forces qui traversent le vivant ; il examine les dispositifs qui en façonnent la mémoire et les pulsions qui le parcourent. C'est à ce titre qu'il dépasse l'anecdote scientifique pour rejoindre une véritable analyse culturelle : celle d'un monde saturé de données et de récits où les vies latentes, biologiques, matérielles ou numériques, continuent de chercher à se manifester malgré les cadres qui les contraignent. Comme si, chaque fragment de lumière, de chair ou de code cherchait encore la forme sous laquelle il pourrait à nouveau apparaître.

Léo Marin



Alan 54-87-98, 12 025
photographies, tirages argentiques sur papier Iford baryté brillant.
30 x 63 cm